

Mais le soir, les feux s'allumaient, une foire commençait ses cris, ses jurons; la danse guettait le premier vion-vion ou la cornemuse au sac enflé; saint Jean pleurait alors sa joyeuseté du matin. Placez le diable en une auberge, invisible derrière les ménétriers, il ricane et grince des dents; c'est lui qui, dans la peau de chèvre de la musette bourbonnaise, comme dans le biniou breton, souffle à s'époumonner; c'est lui qui, dans le verre du buveur, par la main d'une accorte servante, jette *l'eau de feu, l'aigue ardente*, c'est lui qui rend les cerveaux lourds, les yeux troublés; tout ce que le bon saint Jean a fait, *Luz le détruit...* Vous entendez donc par les portes ouvertes, les miaulements des instruments et les blasphèmes...

Devant ces portes, un homme est pourtant agenouillé, tête nue, en longs cheveux blancs, sur la pierre froide et dans la poussière, au soleil ou à la tempête, il est toujours là! Le visage blême, l'œil larmoyant, il étreint ses mains sur un crucifix et prie avec ferveur: dix heures durent les danses, dix heures le vieillard fait durer sa prière, à genoux, sans repos, sans nourriture. Les groupes vont et viennent, entrent et sortent, la rougeur au front, mais toujours la damnée musette ronfle et les verres se vident.

Voilà qui est Gaulois! Voilà le Druide! Il n'y a pas vingt ans que ce spectacle des anciens jours était donné par l'ancien pasteur...

Il fut vaincu! les villageois n'eurent point de vergogne. Ah! sans doute, ce n'était pas ceux de la Prugne, ses ouailles; mais les étrangers venus pour s'amuser; ce jour-là était aussi la foire des servantes. On y chantait la célèbre complainte de la Saint-Jean; c'est une élégie patoise, pleine d'émotion et de simplicité, dont l'air mé-